

— Les corbeaux criaient et voletaient autour des branches les plus hautes, en signe de réjouissance, car l'inondation visible charriait une abondante pâture.

— Ça et là, des villages riverains avaient été surpris et noyés au milieu de la nuit. Mathias, consterné, montra aux gendarmes Girl et Wilhelm, les clochers qui s'élançaient leurs flèches vers le ciel, et comme un appel désespéré.

— Nous ne pourrions jamais traverser le Neckar, dit Girl; quant au pont, il est peut-être emporté.

— Ce serait folie de ne pas revenir, insur nos pas, dit Wilhelm. Le ciel se noircissait de plus en plus, et les rayures rouges qui le tignaient par moments, les nuées blafardes qui naissaient à l'horizon, lui donnaient un aspect fantastique. En vrais Allemands, les gendarmes de Fritz pensèrent tous à la nuit de la Walpurgis, où les sorcières célèbrent leur sabbat sur les montagnes du Hartz. La pluie tombait par nappes, fouettée de grésil.

Cependant Mathias Werner affecta une assurance héroïque.

— Êtes-vous des femmelettes pour avoir peur de vous mouiller le dos et les pieds ? dit-il avec un rire un peu forcé.

Allons, Girl, mon brave, courez à la découverte. Voyez si le pont est encore debout ou lâchez de nous trouver une barque.

Girl partit sans faire d'observation. Ils attendirent une demi-heure. Le sergent commençait à maugréer et à jurer, craignant que le gendarme ne revint pas. Il revint et dit :

— Le pont n'est pas emporté, mais il n'en vaut guère mieux. Il vacille sur ses vieilles arches, comme un ivrogne sur ses jambes. Les paysans qui l'encombrent avec leurs bestiaux font un tapage infernal, et crient à l'aide, comme s'ils croyaient que leurs saints patrons vont descendre du ciel pour les tirer du danger ; mais il n'y a que de l'eau sur leurs têtes, de l'eau sous leurs pieds, de l'eau aussi loin que leur regard peut s'étendre.

— Mais n'as-tu pas vu le passant Kunz ? demanda vivement Mathias.

— Kunz a trop chargé sa barque ;

elle a chaviré contre des débris flottants et le pauvre diable a péri.

— Et qu'est devenue la barque ? camarade.

— Elle est amarrée dans les roseaux, aux racines d'un vieux saule, répondit Girl en hésitant, mais que nous y importe !

Il importe beaucoup, dit le sergent ; nous voilà hors d'affaire, si nous allons traverser le Neckar.

— Au milieu de ces courants qui se croisent comme des escadrons ennemis, interrompit Girl stupéfait, au milieu de ces tourbillons et de ces remous furieux. Mais c'est vouloir se perdre, de gaieté de cœur, sergent Mathias.

— Comment gouverner la barque, qui sera secouée comme une coquille de noix ? ajouta Wilhelm. Attendons, plutôt la fin de la tempête et la baisse des eaux.

— Ah ! les braves soldats ! s'écria Mathias en ricanant ; ils attendent qu'un nouveau Moïse leur fasse traverser le Neckar à pied sec ! Je pense que vous ne parlez pas sérieusement, mes camarades. D'ailleurs, je suis votre chef, vous avez ordre de m'obéir, et j'ordonne d'embarquer.

Les gendarmes le regardèrent avec une surprise mêlée d'un certain respect pour son courage. Girl dit, seulement :

— Si le vent était tombé, on pourrait encore tenter l'aventure avec quelque chance de réussir.

— Bah ! dit le sergent, je n'ai pas eu peur des Prussiens et des Turcs, je ne reculerai pas devant un orage, et une rivière un peu gonflée par la pluie.

Ils se dirigèrent vers l'ilot où la barque de Kunz se trouvait amarrée, et Mathias témoigna une joie assez vive lorsqu'il eut vérifié qu'elle était suffisamment grande et solide avec ses trois bancs et sa membrure presque neuve.

— Allons, montez, camarades, dit-il en riant, et faites coucher votre prisonnier au fond de la barque. Veillez bien sur lui à tout, toutes choses ! Qu'un de vous y renne la gaffe, moi, je me charge des avirons.

Quand Fritz, toujours silencieux, et les deux gendarmes furent entrés, Marguerite releva les plis de sa robe et posa